

Manosque. 25 octobre 2020

Dimanche dernier, les pharisiens et les partisans d'Hérode cherchaient à nuire à Jésus en l'interrogeant sur la question de l'impôt. Aujourd'hui, les pharisiens s'approchent de nouveau avec l'intention, nous dit l'évangéliste, de mettre Jésus à l'épreuve. Ils abandonnent le terrain du politique pour celui du religieux : « *Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?* » En quoi cette question constitue-t-elle un piège pour Jésus ?

Si vous relisez attentivement le Pentateuque en répertoriant les passages où Dieu dit ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, vous remplirez de nombreuses pages. La tradition juive s'est adonnée à cet exercice et a recensé 613 commandements répartis en deux grandes catégories : 365 commandements positifs (« Tu feras ») et 248 commandements négatifs (« Tu ne feras pas »). Ces nombres sont symboliques. 365 correspond au nombre de jours d'une année solaire. C'est chaque jour qu'il faut mettre en pratique la Parole du Seigneur. On croyait alors que l'être humain était composé de 248 éléments. Si l'observance des commandements est quotidienne, elle mobilise aussi tout notre être, appelé à se détourner du péché pour épouser les voies du Seigneur.

Comment hiérarchiser un si grand nombre de commandements car il n'est pas possible de les avoir à l'esprit à tout moment? Comment les classer pour aider ceux et celles qui ont le souci de conformer leur vie aux exigences du Seigneur ? Il y a bien des manières de les regrouper. Les divergences entre les Docteurs de la Loi étaient fortes. Certains considéraient que la pratique de la circoncision et l'observance du sabbat étaient le socle de la fidélité au Seigneur. D'autres, que les prescriptions alimentaires étaient indispensables. L'accent portait souvent sur le faire plus que sur l'esprit dans lequel il fallait pratiquer. Les oppositions étaient assez vives.

La question du premier commandement obsédait aussi la conscience religieuse. Y a-t-il un ou plusieurs commandements qui résument l'ensemble ? Les réponses étaient assez différentes.

Ainsi, la question posée à Jésus du plus grand commandement l'oblige à se situer au cœur d'un débat passionné. On risque toujours, dans ce genre d'affaire, de s'attirer le contentement de certains et l'animosité des autres.

La réponse de Jésus s'inscrit dans la plus pure tradition biblique. Il associe l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Les deux commandements sont des citations de la Loi de Moïse. « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » est une citation du Deutéronome, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » est une citation du Lévitique.

Ce matin, essayons de développer un tout petit peu le commandement de l'amour du prochain. Saint Paul, dans une de ses Epîtres, écrit que les commandements se résument à l'amour des autres. Nous avons tous à la bouche qu'il faut aimer notre prochain mais savons-nous ce que cela signifie ? Il ne s'agit pas d'abord d'une réalité affective mais de gestes concrets. Le livre de l'Exode en donnait quelques exemples : Ne pas maltraiter l'immigré, ne pas accabler la veuve et l'orphelin, ne pas agir comme un usurier à l'égard des pauvres... Nous aimons ordinairement les personnes qui nous sont proches et celles qui nous ressemblent. Comment alors comprendre l'enseignement de Jésus : « *Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est au cieux... Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* » Dans le contexte de l'époque, Jésus, en invitant à aimer ses ennemis, essayait de convertir le regard et le cœur de ses auditeurs. Les pharisiens jugeaient les pécheurs avec sévérité et les évitaient autant qu'ils le pouvaient. Aucun

rabbin, à ma connaissance, peut-être Hillel mais c'est à vérifier, n'aurait poussé ses disciples à élargir leur amour à l'ennemi par excellence qu'était l'occupant romain. Jésus ne met aucune limite à l'exercice de l'amour parce que Dieu fait resplendir son soleil sur les justes et les injustes, et que nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Si nous devons mettre une limite à notre amour, nous qui essayons d'être signe de la Présence de Dieu en ce monde, cela signifierait que l'amour de Dieu n'est pas gratuit, qu'il se répand en certains êtres qui le méritent et se refuse en beaucoup d'autres.

Il ne s'agit pas de suivre nos envies mais de suivre le Christ qui a donné sa vie pour la multitude. L'amour des autres est une dimension constitutive du témoignage sans laquelle tout ce que nous disons est sans grande valeur. Regardons Jésus sur la croix et nous comprendrons mieux ce que veut dire aimer. Mais où sont-ils les contemplatifs de la croix ?

Si ces paroles sont trop difficiles à accueillir, écoutons saint Jean, en sa première Lettre : *« Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité »* ; et un peu plus loin : *« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. »*

L'amour du prochain est un bon indicateur pour vérifier la vérité de notre relation à Dieu. On peut facilement s'illusionner en identifiant certains états qui relèvent de la nature avec de prétendues expériences spirituelles. Ce n'est pas parce que j'éprouve un bien être en certaines occasions qu'il faut l'identifier à la Présence de Dieu. Nos relations humaines sont les meilleurs critères pour mesurer notre progrès à la suite du Christ. Là, nous sommes dans le réel. Il n'y a pas de place pour les divagations mentales quand il faut assumer des relations difficiles, dans le voisinage, au travail, et parfois même dans nos familles. C'est là que se joue vraiment notre identité chrétienne, dans notre capacité à vivre des relations à la lumière de l'Évangile. Même si nous ne parvenons pas à tisser des relations de qualité, nous avons le devoir de nous y essayer sans cesse. N'oublions jamais que notre manière de vivre avec les autres construit en nous les conditions du grand passage. *« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, dit Jésus, c'est à moi que vous l'avez fait... Et le roi dira : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume... »*.

Aimer est un désir profond. Nous parvenons à aimer quelques personnes. Il est rare que notre amour se porte sur un plus grand nombre. Comment élargir l'horizon de notre amour sans rechercher à tout prix de l'amour en retour ? Je ne vois pas d'autres chemins que le service désintéressé des plus petits, des plus pauvres, et une quête inlassable du Christ dans le silence de la prière. Il faut ouvrir simultanément notre cœur à l'autre, notre frère et notre sœur en humanité, et au Tout Autre, Dieu béni pour les siècles des siècles. Amen.